

Un roman arthurien retrouvé: Ségurant ou le Chevalier au Dragon (XIIIe-XVe) siècles

Emanuele Arioli

► **To cite this version:**

Emanuele Arioli. Un roman arthurien retrouvé: Ségurant ou le Chevalier au Dragon (XIIIe-XVe) siècles. Perspectives médiévales, Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO), 2019, 10.4000/peme.18786 . hal-02475890

HAL Id: hal-02475890

<https://hal-uphf.archives-ouvertes.fr/hal-02475890>

Submitted on 12 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Emanuele Arioli, *Un roman arthurien retrouvé :
Séguurant ou le Chevalier au Dragon (XIII^e-XV^e siècles)***

thèse de doctorat préparée sous la direction de Mme Sylvie Lefèvre et M.
Michel Zink, soutenue le 25 novembre 2017 à l'université Paris-Sorbonne

Emanuele Arioli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/18786>

DOI : 10.4000/peme.18786

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Emanuele Arioli, « Emanuele Arioli, *Un roman arthurien retrouvé : Séguurant ou le Chevalier au Dragon (XIII^e-XV^e siècles)* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/peme/18786> ; DOI : 10.4000/peme.18786

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Perspectives médiévales

Emanuele Arioli, *Un roman arthurien retrouvé : Ségurant ou le Chevalier au Dragon* (XIII^e-XV^e siècles)

thèse de doctorat préparée sous la direction de Mme Sylvie Lefèvre et M. Michel Zink, soutenue le 25 novembre 2017 à l'université Paris-Sorbonne

Emanuele Arioli

RÉFÉRENCE

Emanuele Arioli, *Un roman arthurien retrouvé : Ségurant ou le Chevalier au Dragon* (XIII^e-XV^e siècles), thèse de doctorat préparée sous la direction de Mme Sylvie Lefèvre et M. Michel Zink, soutenue le 25 novembre 2017 à l'université Paris-Sorbonne

NOTE DE L'ÉDITEUR

Jury composé de Mesdames Jacqueline Cerquiglini-Toulet (Professeur émérite, Université Paris-Sorbonne), Nathalie Koble (Maître de conférences, École Normale Supérieure de Paris), Sylvie Lefèvre (Professeur, Université Paris-Sorbonne), Michelle Szkilnik (Professeur, Université Sorbonne Nouvelle) et Messieurs Matteo Residori (Maître de conférences HDR, Université Sorbonne Nouvelle), Michel Zink (Professeur émérite, Collège de France)

- ¹ *Ségurant ou le Chevalier au Dragon* est le titre que nous avons attribué à un ensemble narratif médiéval qui est demeuré inconnu jusqu'à nos jours, parce que dispersé dans une tradition manuscrite abondante. L'étude de plusieurs compilations et sommes arthuriennes nous a en effet permis d'y repérer, sous une forme morcelée, une trame qui se poursuit de manière continue et cohérente d'un manuscrit à l'autre. Des recherches menées dans des bibliothèques surtout européennes nous ont permis de réunir d'autres

épisodes et fragments qui pouvaient être rattachés à cette trame dont le protagoniste est Ségurant le Brun. Les tesselles retrouvées de cette mosaïque ont progressivement redessiné les contours d'un ensemble narratif ignoré de l'histoire littéraire.

- 2 Par le titre de *Ségurant ou le Chevalier au Dragon*, nous ne désignons pas un roman unitaire, mais un groupe de textes dont la composition s'échelonne entre le XIII^e et le XV^e siècle. Nous avons pu établir que la « version » la plus ancienne et la plus ample, dont tous les autres textes découlent, est attestée par le ms. 5229 de la bibliothèque de l'Arsenal. Ce manuscrit alterne des épisodes des *Prophéties de Merlin*, œuvre arthurienne de la deuxième moitié du XIII^e siècle, et plusieurs épisodes de la même matière mais de propos inédit qui ont été conservés par ce seul témoin¹. Bien que ce manuscrit date des années 1390-1403, plusieurs arguments de divers ordres montrent que cette version, qu'on nommera « cardinale », remonte au XIII^e siècle. Elle a sans doute été écrite en Italie du Nord, peut-être dans les environs de Venise. Datant de la période comprise entre 1240 et 1279, elle est postérieure aux premiers grands romans arthuriens en prose qui virent le jour entre 1190 et 1240 : le *Petit Cycle* de Robert de Boron, le *Cycle Vulgate*, le *Tristan en prose*, le *Perlesvaus*, le *Cycle Post-Vulgate* et *Guiron le Courtois*. Entrelacée aux prédictions de l'enchanteur Merlin dans le ms. Arsenal 5229, la « version cardinale » pourrait correspondre aux vestiges d'un roman arthurien antérieur, probablement inachevé et ensuite remployé par un compilateur.
- 3 La « version cardinale » raconte l'histoire de Ségurant en commençant par celle de ses aïeux. Galehaut le Brun le Vieux et Hector le Brun le Vieux, respectivement grand-père et grand-oncle de Ségurant, font naufrage sur une île sauvage, qui sera appelée « Île Non Sachant ». Après avoir rapporté quelques aventures de ces deux personnages puis de leurs fils – Hector le Brun le Jeune et Galehaut le Brun le Jeune – le récit suit les pas du jeune Ségurant. Adoué sur l'Île Non Sachant, il part au Royaume Sauvage en quête de son oncle Galehaut qu'il vainc dans une joute. Revenu victorieux sur son île natale, il lance un défi aux chevaliers réunis à Winchester auprès du roi Arthur ; ce dernier organise alors un tournoi en son honneur. À cette occasion, Ségurant se démarque comme le meilleur chevalier. Mais, pour éloigner ce héros qui pourrait être un redoutable allié du roi Arthur, la fée Morgane et l'enchanteuse Sibylle invoquent un diable qui prend l'apparence d'un dragon et sème la terreur sur le lieu du tournoi. Ségurant se lance à sa poursuite après avoir franchi un mur de feu et devient la victime d'un ensorcellement des deux mauvaises fées. Sans nouvelles de lui, ses compatriotes de l'Île Non Sachant partent à sa recherche, tandis que la cour arthurienne, abusée par les machinations perfides de Morgane, vient à se demander si ce chevalier a réellement existé ou s'il ne s'agissait que d'un mirage. Ici s'achève le récit rapporté par la « version cardinale ».
- 4 Du XIII^e au XVI^e siècle, plusieurs continuateurs ont complété ou réécrit la trame de la « version cardinale » dans des manuscrits des *Prophéties de Merlin*, de la *Compilation* de Rusticien de Pise, de *Guiron le Courtois* et d'autres florilèges. Nous avons appelé « complémentaires » les versions qui assurent la suite de l'intrigue laissée en suspens par la « version cardinale » et qui sont compatibles sur le plan narratif avec elle. Des versions qu'on peut qualifier d'« alternatives » sont incompatibles avec la « version cardinale » : elles lui ont emprunté deux épisodes pour réécrire l'histoire de Ségurant. Ce sont toutes ces strates que notre édition met au jour pour faire exister à nouveau – et dans toutes ses versions subsistantes – cet ensemble narratif retrouvé.
- 5 Le protagoniste de l'histoire qui a suscité un tel intérêt incarne la figure archétypale du chasseur de dragon : Ségurant s'inspire assurément de plusieurs modèles mythiques,

arthuriens et hagiographiques. Il partage quelques traits avec plusieurs tueurs de dragons, mais surtout avec le meurtrier du dragon Fáfñir, Sigurd, héros légendaire de la mythologie nordique, mieux connu sous le nom de Siegfried dans sa version germanique. Dans le domaine arthurien, Ségurant est l'émule de Lancelot et de Tristan : la « version cardinale » rivalise avec le *Lancelot* et le *Tristan en prose*. En reprenant leur cadre fictionnel et chronologique, le romancier médiéval a voulu écrire la chronique de la vie et des exploits d'un nouveau héros censé surpasser ses prédécesseurs.

- 6 Du XIII^e au XVI^e siècle, le personnage de Ségurant a laissé après lui d'autres avatars, dans une tradition tardive foisonnante. Il a été repris et réinventé par des œuvres ultérieures qui excèdent le domaine français : en Italie, le *Tristano Veneto* (XIV^e siècle), la *Tavola Ritonda* (XIV^e siècle), la *Vendetta dei descendenti di Ettore* (roman encore inédit du XV^e siècle), *Girone il Cortese* de Luigi Alamanni (1548), l'*Avarchide* du même auteur (1570) et *I Quattro primi canti del Lancilotto* d'Erasmus da Valvasone (1580) ; en Espagne, *Tristán de Leonís* (1501) et *Amadis de Gaule* (1508) ; en Angleterre, *Le Morte Darthur* de Thomas Malory (somme romanesque publiée en 1485). Ces œuvres, qui se limitent parfois à mentionner le héros ou au contraire en font l'un des principaux personnages, témoignent d'une réélaboration libre et originale de son histoire. L'oubli de ses aventures, après la dispersion des épisodes dont il était le protagoniste, a rendu possibles les réappropriations de cette matière éparpillée.
- 7 Cet ensemble narratif à la tradition labyrinthique calque la structure des premiers grands romans arthuriens en prose. En imitant le *Lancelot* et le *Tristan en prose*, la « version cardinale » s'inscrit dans leur univers qu'elle enrichit toutefois de nouveaux lieux et personnages. S'insérant dans leur chronologie tel un *paraquel* (ou continuation paraleptique), elle combine une intrigue principale, centrée sur Ségurant, des histoires secondaires qui comblent les lacunes de ses modèles et quelques récits enchâssés. Le fil narratif dont Ségurant est le protagoniste se démarque par son originalité : le romancier médiéval a justifié, à travers la fiction, cette liberté qu'il prenait par rapport à ses sources. Grâce à un subterfuge narratif, que nous avons nommé la « stratégie de l'illusion », il a expliqué l'absence du héros dans les romans précédents : à la suite des complots de Morgane, ce chevalier aurait été considéré comme irréel et oublié par l'historiographie légendaire.
- 8 L'histoire de la traque du dragon illusoire était destinée à demeurer sans dénouement. Seul le Graal – d'après le narrateur – pourrait résoudre cette intrigue inextricable en brisant le sortilège auquel Ségurant est soumis, mais ce *deus ex machina* n'intervient pas dans les versions conservées². Si l'auteur de la « version cardinale » avait l'ambition de raconter les aventures du héros jusqu'au désensorcellement par le Graal, il a probablement été dépassé par l'ampleur du projet. Mais les continuateurs auront peut-être exaucé ses vœux : la version particulière de *La Quête du Saint-Graal* du ms. fr. 12599 aura pris la suite de la version primitive des *Prophéties de Merlin* (les *Ur-Prophéties* selon notre appellation) – qui s'arrêtaient à l'annonce imminente de l'arrivée du Graal – pour conduire le récit jusqu'aux dernières aventures de Galaad et délivrer Ségurant de son maléfice.
- 9 Entre les parties inabouties et les tentatives d'achèvement, nous conservons les vestiges d'un chantier où plusieurs architectes se sont succédé pour au moins trois siècles. Ainsi les prolongements et les réécritures de la « version cardinale » nous dévoilent-ils un pan de l'évolution de la littérature arthurienne et de sa réception. La pratique de la compilation, à laquelle on doit la postérité de *Ségurant*, a été particulièrement vive en

Italie : elle relève sans doute d'un choix esthétique, influencé par la tradition naissante de la nouvelle, mais participe également d'une stratégie pour pallier une tradition textuelle défaillante. À partir de cet héritage morcelé, les sommes romanesques des XIV^e et XV^e siècles, qui retrouvent l'ambition des premiers romans arthuriens en prose, ont réécrit l'histoire de Ségurant pour en faire un fil narratif dans leurs vastes trames.

- 10 *Ségurant ou le Chevalier au Dragon* déploie un imaginaire très proche du *Lancelot* et du *Tristan en prose*, mais il s'en éloigne également : certains thèmes abordés et certaines valeurs renouvelées témoignent d'une évolution déjà perceptible dans le *Roman de Guiron* et le *Roman de Méliadus*, qui clôturent la saison des premiers grands romans arthuriens en prose. *Ségurant ou le Chevalier au Dragon* propose en effet un nouveau modèle de héros profane dont l'excellence est toute centrée sur les armes. Ségurant est un nouveau Lancelot et un nouveau Tristan, mais, contrairement à eux, il n'est pas amoureux. Il offre l'exemple singulier d'un chevalier indifférent à l'amour, comme l'avait été Galaad, l'écu du Graal, mais sans son élan mystique. L'amour, qui n'est plus la raison d'être du héros, devient objet de méfiance. *Ségurant* exalte plutôt l'amitié virile consolidée par le compagnonnage et la vie chevaleresque. Par rapport aux romans antérieurs, les armes l'emportent sur l'amour et la dimension sacrée s'efface au profit de la dimension profane. À défaut de célébrer l'amour ou la religion, la « version cardinale » donne une place essentielle au lignage. C'est sous l'égide de la famille que se déroule le parcours initiatique du héros, de son adoubement jusqu'au compagnonnage chevaleresque avec son oncle. Ses exploits sont motivés surtout par sa soif inépuisable d'honneur et de renommée, par son orgueil clanique, par le désir d'accroître le prestige de son lignage.
- 11 Cet ensemble narratif, qui prend une plus grande distance que les œuvres antérieures par rapport à l'amour courtois et aux valeurs chevaleresques, introduit une dimension comique surtout par le biais des personnages de Golistan et de Dinadan. Celui-ci, repris au *Tristan en prose*, devient plus franchement critique, insolent et sarcastique, en perdant peut-être les nuances que son modèle lui attribuait. Golistan, quant à lui, suscite le rire par ses techniques de combat qui s'apparentent plutôt à celles des rixes ainsi que par ses réflexions décalées et ingénues. Mais Ségurant possède lui aussi des traits grotesques qui contrebalancent sa vaillance : il a un appétit extraordinaire qui provoque à chaque repas l'émerveillement de ses convives. Réunis dans les « épisodes complémentaires », ces trois héros ont affaire à des personnages de bas étage et à des situations licencieuses ou vulgaires. Avec ses insertions comiques, plus nombreuses que dans ses modèles, et sa peinture du quotidien et du concret, cet ensemble narratif semble déjà annoncer l'évolution du roman de chevalerie en Europe, la distanciation ironique de l'Arioste, l'humour des poèmes héroï-comiques du XVI^e siècle et même, plus tard, le goût pour la parodie du *Don Quichotte* de Cervantès.
- 12 Cette prise de distance par rapport aux premiers romans va de pair avec un processus de normalisation du merveilleux, déjà perceptible dans d'autres textes, comme *Guiron le Courtois*. Il n'en reste pas moins que plusieurs éléments merveilleux jalonnent le parcours du héros : issu d'une île aux caractères féériques, il possède une pierre précieuse d'où émane une lumière exceptionnelle, brise les sortilèges à son seul passage et détruit des automates. L'intrigue culmine dans la poursuite d'un dragon chimérique : ces jeux d'illusion font disparaître le héros dans un tour de magie en semant le doute sur la véracité du récit et – peut-être – sur la véracité de toute fiction.
- 13 En somme, tout en restant fidèle à ses sources, cet ensemble narratif a su aussi s'en détacher : il propose une relecture originale de la littérature arthurienne, raconte les

aventures d'un nouveau héros et n'exalte plus tout à fait les mêmes valeurs. Le cadre de fiction traditionnel était déjà trop étroit pour *Ségurant ou le Chevalier au Dragon*, qui situe les errances de son protagoniste loin de la cour du roi Arthur et présage ainsi le déplacement des frontières de l'univers arthurien : en Italie, les poèmes de chevalerie mélangeront franchement la matière de Bretagne et la matière de France ou l'histoire de la guerre de Troie ; en Espagne, les *libros de caballerías* inventeront – à travers la série des *Amadis* – de nouveaux cadres destinés à avoir un grand succès dans la péninsule ibérique. *Ségurant ou le Chevalier au Dragon* est moins le témoin de la décadence d'un genre que le précurseur de son renouvellement.

- 14 *Ségurant* peut donc trouver sa place dans une histoire européenne du roman médiéval, telle que l'ont tracée Michel Zink et Michel Stanesco³. Composé après les premiers grands romans arthuriens en prose, il pourrait être considéré comme le témoin d'une étape ultérieure dans l'évolution du roman européen, qui conduira, au terme d'une lente transformation de la matière bretonne et d'une longue maturation du genre, aux *libros de caballerías*, au *Roland amoureux*, au *Roland Furieux* et, enfin, au chef-d'œuvre de Cervantès. *Ségurant ou le Chevalier au Dragon* est l'un des chaînons manquants qui relie les premiers romans arthuriens en prose aux romans de chevalerie de la Renaissance.

NOTES

1. Ce manuscrit a été décrit en 1926 par Lucy Allen Paton, *Les Prophecies de Merlin, edited from ms. 593 in the bibliothèque municipale of Rennes*, New York-London, D. C. Heath and Company-Oxford University Press, 1926-1927, t. I, p. 28-29. Nathalie Koble a proposé une analyse synthétique du contenu : « Le manuscrit de Paris, Arsenal MS 5229, un roman arthurien monté de toutes pièces », dans Danielle Bohler (dir.), *Le Romanesque aux XIV^e et XV^e siècles*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009, p. 69-94.

2. « Cil furent illec tant que Seguranz torna, mais ce ne fut pas a celui temps, ains estoit ja commencee la queste du Saint Graal et par la vertu de celui saint vessel fu il deschantez, ainsi com nous vous compteront ça en avant » (« version cardinale », épisode XXXI, ms. Arsenal 5229, fol. 130rb). La traque du dragon serait vouée à demeurer inaccomplie, si un continuateur tardif n'avait décidé de raconter la mise à mort du monstre (« version alternative de Londres-Turin », épisode I).

3. Michel Stanesco et Michel Zink, *Histoire européenne du roman médiéval. Esquisse et perspectives*, Paris, PUF, 1992.

INDEX

Parole chiave : paraquel, romanzo arturiano

indexpersonnesmedievales Robert de Boron, Rusticien de Pise

indexmodernes Alamanni (Luigi), Valvasone (Erasmus da), Zink (Michel), Stanesco (Michel)

Keywords : arthurian romance, paraquel

Mots-clés : roman arthurien, paraquel

Thèmes : Avarchide, I Quattro primi canti del Lancilotto, Tristán de Leonís, Amadis de Gaule, Le Morte Darthur, Queste del saint Graal, Prophéties de Merlin, Roman de Méliadus, Petit Cycle de Robert de Boron, Cycle Vulgate, Tristan en prose, Perlesvaus, Cycle Post-Vulgate, Guiron le Courtois, Compilation de Rusticien de Pise, Lancelot en prose, Ségurant ou le Chevalier au Dragon, Tristano Veneto, Tavola Ritonda, Vendetta dei descendenti di Ettore, Girone il Cortese, Dinadan, Fáfñir, Galaad, Galehaut le Brun le Jeune, Galehaut le Brun le Vieux, Golistan, Graal, Hector le Brun le Jeune, Hector le Brun le Vieux, Lancelot, Merlin, Morgane, Ségurant le Brun, Sibylle, Siegfried, Sigurd, Thomas Malory, Tristan, Île Non Sachant, Royaume Sauvage